

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.308 - QUARANTE ET UNIME ANNEE - DIMANCHE 9 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes. — 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements. — 6 fr. 10 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale). — 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 2 fr. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Les couturiers. — Nouveautés masculines. — Le gros 400. — Le sentiment et le bon sens. — Les lavoirs et le petit commerce. — Un petit engagé. — Les types du procès Lombard et C^o

On a peine à le croire, cependant c'est vrai : l'élément le plus remuant, dans le civil, c'est le monde de la couture. Les couturiers, que nous appelons dans le Midi les tailleuses, ont fait valoir leurs revendications et obtenu gain de cause ; après tout, les clientes coquettes n'ont qu'à payer plus cher, ce n'est pas affligeant. Dans les grandes maisons, les couturiers gagnent d'assez fortes journées : batisseuses, corsagères, jupières, manchères, etc., se font de l'argent à l'aise, on ne regrette rien, on veut arriver à des tarifs uniformes, rien de mieux, dès lors que l'habileté entre pour facteur dans la répartition des gains et qu'on fixe un minimum. Les hommes aussi font leur petit *pronunciamento* ; en même temps, on fait circuler dans les journaux la nouvelle d'un régime, on veut arriver à des tarifs uniformes, rien de mieux, dès lors que l'habileté entre pour facteur dans la répartition des gains et qu'on fixe un minimum.

Ces vœux ne préoccupent point la population parisienne qui s'est précipitée pour voir les projectiles du nouvel obusier 400, dont la vue produit une certaine stupeur ; haut comme un homme et pesant 1.400 kilos, le projectile fait rêver à d'effroyables choses.

Cependant, le système des représailles est juste et quoi de plus humaine conception que la loi du talion. Je dis humaine dans un autre sens que celui d'humanité.

On raisonne sur le cas des Allemands que les Anglais ont retirés du zeppelin tombé dans les eaux anglaises. Les avis sont séparés nettement ; il y a ceux des mentalités supérieures qui veulent que nous soyons toujours secourables pour l'ennemi vaincu.

Il y a aussi l'avis des gens qui font remarquer avec quelle atroce cruauté les Boches ont tiré sur les malheureux qui sautaient dans les canots d'un navire traitreusement torpillé sans aucun avis. Ce sont là des faits qui se reproduisent tous les jours. Épargner sous ces bandes, c'est dire que les derniers, d'abord une duplicité, ensuite c'est les encourager à continuer, sûrs qu'ils sont d'échapper aux représailles.

Aux uns comme aux autres, nous ne pouvons dire que : Vous avez raison ! Le bon sens est de côté le moins humanitaire, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, c'est tout ce qu'on peut affirmer. Mais tout de même on hésite parce qu'on sait bien que le sentimentalisme est chez nous un dangereux allié de l'ennemi. Nous ne pensions pas, d'ailleurs, que l'Angleterre, si éprouvée par les zeppelins, eût une semblable conception des idées supérieures ; tout au plus, comme probablement nous eussions fait de même, ne critiquons pas ; laissons gémir notre vieux bon sens et continuons à constater que si nous l'eussions écouté quand il nous criait de faire exactement ce que faisaient nos voisins, nous eussions évité la guerre.

Les blanchisseuses continuent leur campagne contre les malins de la capitale, l'industrie des lavoirs est florissante, il lui est possible de faire des concessions et d'accepter des années moins prospères. Vouloir ne pas souffrir de la guerre est profondément injuste.

Il y a des catégories d'individus qui prétendent ne rien perdre ; d'autres prétendent beaucoup gagner. Sans parler des choses de l'alimentation, constatons que le commerce de détail abuse de la situation pour élever d'une façon extravagante le prix des moindres objets.

A la fin de cette guerre, comme après celle de 1870, on verra de petits marchands qui ont pleuré misère sans discontinuer, élargir leurs affaires.

Nous avons connu à Paris certains de ces marchands, qui, partis d'un quartier pauvre, excentrique, ont pu aussitôt s'établir confortablement dans un autre quartier beaucoup plus relevé. Ils n'avaient rien fait que majorer leurs prix, vendre 25 centimes ce qui en valait cinq en temps ordinaire et dix en temps de guerre. C'est certainement un abus ; seulement, personne ne peut le prouver.

Mais quand il s'agit des conflits tels que celui dont se plaint toute la blanchisserie parisienne, il doit et il peut y avoir une intervention utile. Il ne faut pas qu'une corporation des plus laborieuses ait trop à souffrir en ce temps difficile.

L'état moral est bon ; tout le monde attend quelque chose, quoi ? On ne sait pas. On a les yeux tournés dans la direction de Verdun ; on commente avec passion les communiqués ; chacun voit avec un tempérament et ses lunettes.

A Lyon, un engagé de l'année dernière — il a vingt ans — amputé de la jambe droite, dit à une dame qui visite l'hôpital : « Soyez sûre, Madame, que Verdun tiendra ; vous ne pouvez vous faire une idée du nombre de soldats et de la quantité de munitions qui sont là-bas ! »

Il n'a nul regret de son engagement ; il ne se plaint pas et c'est sa visiteuse qui pleure d'émotion devant tant de courage et tant de foi.

Il y a eu des moments de détente où l'on pouvait détourner un peu de la sombre tragédie et du sombre kaiser qui en est l'auteur ; maintenant on ne peut plus ; tous les courages oppressés palpitent. Un soldat écrit : « J'ai vu à proximité de V... tant de cadavres allemands, que c'était comme un immense champ d'une couleur grise uniforme ; ils semblaient couchés par rangs, sans désordre. Il faut que le kronprinz soit affolé pour lancer des divisions dans un tel ouragan de mitraille. »

C'est parce que toutes ces nouvelles sont bonnes, que la capitale vibre au point de

sortir de son calme habituel ; c'est pour cela aussi que tout ce qui était valide a couru voir le fameux 400 dont les gens compétents estiment la force, la pénétration à tout ce que l'Allemagne a produit de plus terrible.

Pendant ce temps-là, notre 75 fait du balayage sur tous les fronts, il est maniable, lesté et sûr.

On s'occupe en général assez peu du procès Lombard et consorts. Cependant, ces gens se défendent habilement ; ce sont de petits saints.

Le public n'est pas étonné ; il sait qu'il y a encore par-ci par-là, des coïns noirs où, en balayant, on trouverait d'aussi étranges choses.

Ce qui seulement l'étonne — et pourquoi ? — c'est l'influence, la notoriété, les belles réactions de tous ces trafiquants.

Il n'y a pas à en douter, ils étaient *persona grata* chez des personnages où l'on pénètre difficilement. Garfunkel dit qu'on lui doit la prise de toute la bande à Bonnot, c'est encore possible. Lombard fait de la politique ; les autres, peu intéressants, sont d'humbles dupes qui ont tiré les marrons du feu et ramassé quelques sous au cours d'opérations dangereuses.

Il y a un type de médecin mûlâtre qui est tout à fait scénique ; c'est lui qui diagnostiquait les maladies et il répond paisiblement : Moi, j'ai diagnostiqué telle ou telle maladie.

Si la maladie n'existait pas, c'est de peu d'importance, les médecins peuvent se tromper, n'est-ce pas ? c'est une chose qui arrive.

A l'heure où paraîtront ces lignes, l'affaire sera peut-être terminée par un jugement.

Mais, il serait plus que naïf de penser que, condamnés ou non, ces faiseurs ne reparaitront jamais dans le monde des affaires louches. On ne peut pas les tuer bien entendu, et tant qu'ils vivent, ces sortes d'individus se manifestent. On ne leur dit jamais adieu, qu'ils ne répondent : au revoir — si ce n'est : A bientôt.

UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE

Boches de « palaces »

L'Hôtel Royal à Evian avait pour directeur un certain Karl-Auguste Reuscher, qui était Allemand et qui, au moment de la mobilisation, dut repasser la frontière.

En âge de faire un soldat, ce Boche, pense-t-on, regagna l'Allemagne. Pas si bête, l'état-major allemand qui connaît, lui, l'histoire des compétences, aura préféré de confier à Reuscher une mission... spéciale à proximité de son ancienne résidence.

En territoire helvétique, le Boche Reuscher ne perdait pas son temps, la police suisse non plus, d'ailleurs. On surveilla le « patron d'hôtel et on s'aperçut qu'il voyageait beaucoup, beaucoup trop, et tellement que les autorités fédérales lui ont mis la main au collet tandis qu'il se trouvait à Lausanne.

Venant après celle du directeur de l'Hôtel Beau-Rivage, de Genève, un autre Boche, cette affaire nous ouvre des aperçus sur le rôle des pseudo-Suisses directeurs de « palaces », qui n'étaient trop souvent que des espions.

La Suisse romande n'en a pas le privilège. Avant la guerre, tous les directeurs des « palaces » de la Côte d'Azur avaient des noms à consonnance germanique. Les uns avaient même un faux nez suisse, les autres n'avaient même pas pris la peine de se déguiser. Ils étaient Boches et faisaient du « renseignement à bouche que veux-tu ».

Tous les « Bristol », tous les « Beau-Rivage », tous les « Métropole », tous les « Panoram », de Cannes, de Beaulieu, de Menton avaient un directeur allemand, seulement la maison était française ou anglaise, ou américaine, le Boche en question, en se cachant dans un hôtel, excellait pavillon pour nous espionner en toute tranquillité.

On s'étonnait parfois de ce qu'une mauvaise saison laissait ces « directeurs » calmes et souriants. On disait : Ces gens-là ont de l'estomac, ce ne sont pas des Français qui feraient ça. Paris !

« Nous savons aujourd'hui de façon officielle, patente, que les Boches de palaces avaient à leur arc une autre corde, avec laquelle ils préparaient notre étranlement.

ANDRÉ NEGIS

L'émigration italienne en France

Le ministre du Travail a constitué un Comité pour consulter les conventions internationales en ce qui concerne la prévoyance et l'assistance publique. Ce Comité comprend un président et un vice-président, nommés par le Ministre du Travail, avec le consentement du ministre des Affaires Étrangères.

Le directeur administratif et technique des Affaires Étrangères, le directeur de la Caisse des Dépôts, un vice-inspecteur des Finances, le directeur des pensions ouvrières, le directeur de la Mutualité, le chef des Services du Contrôle des Sociétés d'Assurances privées, le directeur de l'Assistance et de l'Hygiène auprès du ministre du Commerce, les deux vice-présidents du Haut-Conseil du Travail, et, trois secrétaires désignés par le ministre du Travail, avec un autre décret le ministre a nommé le président du Comité qui présidera la première réunion : M. Georges Pualet, directeur honoraire de l'Association d'Assistance et de Prévoyance sociale.

Le nouveau Comité sera chargé de faire des études et enquêtes sur le développement du système des Conventions internationales en matière d'assistance pour la médecine, les secours mutuels, les accidents du travail, les retraites ouvrières, etc... Tous ces problèmes intéressent beaucoup les émigrés qui doivent considérer l'institution créée par le ministre du Travail comme une garantie et une promesse pour l'avenir.

En réalité, le ministre du Travail se pro-

616^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, lutte de mines à la Fille-Morte, où nous avons fait jouer deux camoufflets avec succès. A la cote 285, nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont renouvelé, au cours de la nuit, leurs attaques contre nos positions au sud et au débouché est d'Haucourt. En ce dernier point, malgré ses efforts répétés, l'ennemi n'a pu nous déloger de nos lignes, d'où partait un feu meurtrier, qui lui a infligé de grosses pertes.

Au sud d'Haucourt, les Allemands ont réussi à prendre pied dans deux petits ouvrages situés entre Haucourt et la cote 287, que nous occupons.

Au sud-est de Béthincourt, le combat a continué à la grenade dans les boyaux, le long de la route de Béthincourt-Chatancourt, et nous a valu quelques avantages.

A l'est de la Meuse, bombardement intermittent de nos positions. Une attaque ennemie à la grenade sur une de nos tranchées au nord de la croupe du fort de Vaux, a été repoussée par notre feu.

En Woëvre, nuit calme.

Dans les Vosges, une reconnaissance ennemie, qui tentait d'enlever un de nos petits postes au Langenfeldkopf (sud de Sondernach), a été dispersée par notre fusillade.

pose, en créant ce Comité d'étude, de retirer de l'émigration en général, et particulièrement de celle italienne, tous les bénéfices possibles, évitant les dangers qu'elle offre si elle est abandonnée à elle-même. Dans ce but, il pense recourir à tous les moyens consentis par la loi pour mettre l'ouvrier immigré dans les mêmes conditions que l'ouvrier français, supprimant ainsi une concurrence d'où sortent toujours des litiges et des animosités.

Saitons donc la nouvelle Chèvre du ministre du Travail comme preuve nouvelle de la bonne volonté dont la France se propose de rendre plus forts et plus intimes les liens qui l'unissent à l'Italie.

Impressions du Front

Le Pinard

Le « pinard » borne des béatitudes des poilus. — Le « pinard », dieu qui l'on adore, dans les tranchées, comme autrefois l'on adorait Bacchus, le « pinard » idéal du bonheur au front, n'est qu'un vin très vulgaire. — Si le service des tranchées examinait le pinard vendu par les mercantis, — il découvrirait que ce vin ne contient que fort peu de jus de raisin... Il m'a semblé qu'il se composait en fortes proportions d'eau additionnée de produits qui, pour être chimiques, ne sont pas très toniques. Tel qu'il est cependant, on le trouve...

En première ligne, l'on n'a que le pinard fourni par l'Intendance. En bonne moyenne, chaque homme en touche à peu près un quart par vingt-quatre heures. Encore faut-il que la route suivie par les corvées ne soit pas trop encadrée par les obus boches, sans quoi le quart quotidien n'est pas rempli, quand même il ne reste pas vide. Celui-là au moins est naturel. C'est du jus de raisin, au moins au départ. En route il s'acidifie... Les copains de l'Intendance ont soif et ils l'ont à bien meilleur marché, de qualité supérieure en puisant au tonneau...

Quand on vient au repos, on se rafraîchit. Le portemanteau l'ont n'a que le pinard fourni par l'Intendance. En bonne moyenne, chaque homme en touche à peu près un quart par vingt-quatre heures. Encore faut-il que la route suivie par les corvées ne soit pas trop encadrée par les obus boches, sans quoi le quart quotidien n'est pas rempli, quand même il ne reste pas vide. Celui-là au moins est naturel. C'est du jus de raisin, au moins au départ. En route il s'acidifie... Les copains de l'Intendance ont soif et ils l'ont à bien meilleur marché, de qualité supérieure en puisant au tonneau...

« Quand on vient au repos, on se rafraîchit. Le portemanteau l'ont n'a que le pinard fourni par l'Intendance. En bonne moyenne, chaque homme en touche à peu près un quart par vingt-quatre heures. Encore faut-il que la route suivie par les corvées ne soit pas trop encadrée par les obus boches, sans quoi le quart quotidien n'est pas rempli, quand même il ne reste pas vide. Celui-là au moins est naturel. C'est du jus de raisin, au moins au départ. En route il s'acidifie... Les copains de l'Intendance ont soif et ils l'ont à bien meilleur marché, de qualité supérieure en puisant au tonneau... »

« On est parti, la poitrine ceinturée de 15 ou 16 courroies de bidons... On a fait quelques kilomètres pour atteindre le village le plus proche... On a attendu quelques heures son tour d'être servi... Puis on a refait les kilomètres avec les bidons pleins qui courent les épaules et l'on arrive au camp fourbus, les jambes molles, souvent trempées... Un quart de pinard vous remet d'aplomb. Plus avec les autres on vide les bidons... La salle à manger est aussi la chambre à coucher. On est assis sur la paille qui sert de lit... Ceux qui se laissent aller à des excès (hélas ! n'en suis-je pas coupable) n'ont qu'à se laisser retomber pour dormir.

« Voluptés que procure le pinard, je ne vous avais pas connus alors que j'étais civil. Je vous oublierai sans doute si je le redévois... Je te bénirai quand même... « pinard issu du bois de campêche et de l'acidité tartarique, — car tu m'auras procuré quelques joies, et souvent l'oubli des heures pénibles... »

PIERRE MARCILLE

Les Joies du Poilu dans une petite ville de l'arrière

C'est l'Echo des Marmites qui nous les énumère : — Marcher sur de vrais trottoirs et s'arrêter aux devantures des boutiques. — Circuler dans des rues exemptes de tas de fumier.

« Voir des femmes qui commencent à s'habiller un peu à la mode de Paris. — Se livrer aux joies de faire des courses en ville et d'acheter un tas de choses dont on n'a pas besoin.

« Prendre son apéritif dans le meilleur hôtel du patelin.

— Voir circuler dans les rues des bécanes, des autos et même des civils, espèce qui s'acclimate difficilement sur le front.

— Se plonger dans un bon bain, bien chaud.

— Découvrir une pâtisserie au moment où on s'y attend le moins et y déguiser des friandises.

— Trouver un piano et jouer les derniers retrains à succès.

— Acheter des journaux et des bouquins.

— Demander à un embusqué s'il pense qu'on les aura.

— Voir circuler dans les rues des bécanes, des autos et même des civils, espèce qui s'acclimate difficilement sur le front.

— Se plonger dans un bon bain, bien chaud.

— Découvrir une pâtisserie au moment où on s'y attend le moins et y déguiser des friandises.

— Trouver un piano et jouer les derniers retrains à succès.

— Acheter des journaux et des bouquins.

— Demander à un embusqué s'il pense qu'on les aura.

— Voir circuler dans les rues des bécanes, des autos et même des civils, espèce qui s'acclimate difficilement sur le front.

— Se plonger dans un bon bain, bien chaud.

— Découvrir une pâtisserie au moment où on s'y attend le moins et y déguiser des friandises.

— Trouver un piano et jouer les derniers retrains à succès.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

Les Allemands répètent sans succès leurs furieuses attaques

Paris, 8 Avril. Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 8 Avril. J'appréciais hier le changement de tactique de l'ennemi, qui lui est imposé par l'étendue même de ses pertes. Sur celles-ci, nous n'avons que des estimations, mais les pertes modérées s'accroissent néanmoins à reconnaître l'excès des sacrifices que le kronprinz a imposés à ses armées. Voici comment le grand journal américain s'exprime à cet égard :

« Il serait probablement en dessous de la réalité d'estimer les pertes allemandes devant Verdun à 250.000 hommes, et bien que le kronprinz puisse encore jeter en avant des milliers de soldats dans des assauts presque quotidiens, ces prodigalités ne feront qu'accroître sa propre défaite. Les réserves de l'ennemi ne sont pas inépuisables et, à la suite de ces attaques répétées et couronnées d'échecs, il finira par être réduit à la défensive. Quand ce temps viendra, les Allemands apprendront que le résultat d'une offensive manquée est souvent une défaite complète et définitive. »

Mais, en dépit de leurs pertes énormes, les soldats allemands continuent à attaquer avec une grande bravoure. Ce serait diminuer les mérites incomparables de nos soldats que de méconnaître ceux d'un aussi rude adversaire. Les qualités de nos troupes, qui se révèlent les premières du monde, sont égales, d'ailleurs, par les qualités de nos chefs, qui font preuve, dans cette titanique bataille, d'une science consommée pour faire avorter les assauts successifs de l'ennemi, toujours opiniâtre.

Celui-ci a attaqué, hier encore, au sud d'Haucourt et au sud de Béthincourt, avec des alternatives diverses, mais sans importance. Parfois ailleurs, nous avons repoussé l'ennemi carrément, ou l'avons empêché d'attaquer, par nos tirs, toujours admirablement réglés.

Revenant d'une visite sur le front de bataille, le colonel Repington traduit aujourd'hui, dans le Times, le sentiment d'admiration que lui ont inspiré nos troupes et nos chefs. Voici sa conclusion :

« Qu'il me soit permis de dire aussi que le ministre de la Guerre s'est vraiment surpassé, et qu'il a montré des qualités administratives de premier ordre. Une des causes de la confiance, et non la moindre, que montrent les poilus est celle qu'ils ont dans les capacités éprouvées du haut commandement et de l'état-major. Les chefs placés à la tête des grandes armées ont l'esprit tranquille, parce qu'ils savent avoir pris la mesure de l'ennemi. Ils savent certainement qu'ils ont encore devant eux des périodes difficiles à franchir, mais ils savent aussi, en ce qui concerne les troupes placées sous leurs ordres, qu'ils ne peuvent avoir aucun doute sur leur force de résistance et leur courage. »

De pareils témoignages fortifient la résolution du peuple anglais de faire l'extrême effort pour nous aider à remporter la victoire finale, selon l'expression et le vœu du colonel Repington.

Sur le front italien, nos alliés ont remporté de nouveaux avantages locaux sur les Autrichiens ; en attendant que la saison leur permette d'engager des actions de grande envergure.

Sur leur front européen, les Russes continuent leur avance. En Asie Mineure, ils sont à 30 kilomètres de Trébizonde, dont la garnison a été renforcée ces jours derniers d'une division qui a été transportée par le Bosphore. Ce dernier a pu, en effet, reprendre la mer et son intervention n'est pas sans gêner les opérations de nos alliés, mais ceux-ci ont bien obligé dans la mer Noire, et ils auront bien obligé le Bosphore à se tenir tranquille une fois de plus.

En résumé, tandis que continue la bataille infernale de Verdun, les préparatifs des événements décisifs sont poussés partout, et dans les deux camps, avec une égale ferveur.

MARIUS RICHAUD.

Le Bilan de la Guerre sous-marine en Janvier

La liste mensuelle du Bureau Veritas

Paris, 8 Avril.

Le bureau Veritas vient de publier la liste mensuelle des pertes et accidents maritimes survenus en janvier 1916. Cette liste constate une diminution très sensible dans les pertes causées par les événements de guerre dans la marine marchande. Le total de ces pertes s'élève à 32 navires, jaugeant ensemble 89.822 tonnes. C'est le total le moins élevé du semestre.

Le mois de janvier présente non seulement une diminution dans les pertes en général, mais aussi dans les pertes causées spécialement par les sous-marins. Les mines ont coulé 6 navires jaugeant 12.448 tonnes.

Les résultats du mois auraient été tout à fait médiocres pour la piraterie allemande, si le croiseur auxiliaire Moewe n'était venu ajouter ses destructions à celles des sous-marins et des mines. Le Moewe, dans le mois de janvier, a coulé cinq vapeurs anglais, jaugeant

20.630 tonnes. Un sixième vapeur l'Appam, est, on le sait, interné aux États-Unis. Les autres pertes se répartissent ainsi : coulés par des sous-marins, 16 vapeurs jaugeant 56.337 tonnes ; 5 voiliers, 288 tonnes ; coulés par des mines : 5 vapeurs, 12.384 tonnes ; 1 voilier, 64 tonnes.

Ces pertes n'ont point été toutes supportées par la navigation commerciale des alliés, la part de ceux-ci s'élève à 13 vapeurs, 52.370 tonnes et 5 voiliers, 288 tonnes, coulés par les sous-marins et 2 vapeurs, 4.278 tonnes coulés par des mines.

La navigation commerciale des neutres a, pour sa part dans les destructions : 4 vapeurs, 427 tonnes, coulés par les sous-marins allemands ; 3 vapeurs, 8.106 tonnes et 1 voilier, 54 tonnes coulés par des mines. Soit un total de 8 navires jaugeant 12.197 tonnes.

La navigation commerciale des neutres a, pour sa part dans les destructions : 4 vapeurs, 427 tonnes, coulés par les sous-marins allemands ; 3 vapeurs, 8.106 tonnes et 1 voilier, 54 tonnes coulés par des mines. Soit un total de 8 navires jaugeant 12.197 tonnes.

Jamais la France ne fut aussi grande

Déclaration d'un journaliste anglais. Le moral de l'armée et du pays sont merveilleux

Londres, 8 Avril.

Le correspondant militaire du Times publie un article ému où il dit toute l'admiration qu'il a ressentie pour l'admirable tenue de toutes les classes du public français, notamment les femmes, les enfants et les vieillards. Le moral français se résume par ces mots qu'il a trouvés crayonnés sur une caisse, dans une tranchée proche de l'ennemi : « Mon cœur à la France ! »

La vie nationale est suspendue, des économistes d'un demi-siècle sont jetés dans la fournaise. Cependant, l'ennemi nous combat contre un ennemi nombreux et encore formidable, ce précieux et inestimable trésor, le moral de l'armée est entièrement intact. Au moral de l'armée, à chaque appel fait à cette race généreuse, le moral va croissant.

Aux demandes toujours grandissantes, la France répond par un courage toujours croissant. Toujours elle fut grande. Jamais elle ne fut aussi grande qu'aujourd'hui.

La confiance de l'armée réside en ceci que le soldat sait qu'on s'occupe de tous ses besoins. Il a confiance, car sa compagnie est au complet, car on peut envoyer les soldats pour répondre à chaque obus allemand. Il est heureux, car il voit le tas d'obus le suivre dans chaque avance vers l'ennemi. Il sait qu'un autobus le conduira aux tranchées et que du pain frais lui sera fourni chaque jour. Sa tournant vers les hauteurs de Verdun, il voit les interminables autos de ravitaillement. Au-dessus de sa tête, les avions français font bonne garde ; au-dessous de lui, les sapeurs, infatigables, combattent.

Après un haut élan du commandement, le Times dit que c'est avec une suprême raison que le gouvernement de M. Briand a investi le haut commandement de la confiance qui lui est due.

La Bataille de Verdun

Les derniers combats sur les deux rives de la Meuse

Paris, 8 Avril.

Cette série de combats locaux que nous avons vus sur les deux rives de la Meuse, dit le colonel X, dans le Journal, se prolonge tantôt sur un secteur, tantôt sur un autre.

A l'est de la Meuse, les deux événements essentiels sont : 1° La reprise par nous des positions si vivement disputées qui vont de l'étang et du moulin de Vaux au bois de la Callette (3 et 4 avril) suite de nouveaux progrès, le 2, au nord de ce bois, c'est-à-dire au sud-est de Douaumont.

2° Une attaque commencée par nous le 4 au sud-ouest du même fort de Douaumont et qui a eu pour résultat de nous faire progresser, le 6, de deux cents mètres en profondeur sur un front de cinq cents mètres.

Ces progrès ont été encore accentués dans la nuit du 6 au 7. Le fort de Douaumont ou plus exactement la cote qu'il représente étant une partie vitale du champ de bataille, des progrès de ce côté ont un intérêt particulier.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi, après son échec du bois d'Avocourt, tâte les points du front où il espère enlever un morceau de terrain. Il enlève d'abord Malancourt, endroit intenable qui lui coûte de grosses pertes.

Il essaie ensuite une attaque sur tout le front du ruisseau de Forges, mais il n'y trouve plus personne et il se fait prendre de front et de flanc. Pour supprimer ces foyers de flanc qui venaient de Béthincourt, il attaque ce village, dans la nuit du 5 au 6, sans résultat. En revanche, il enlève Malancourt, le hameau de Malancourt. Dans la journée du 6, calme.

Mais dans la nuit du 6 au 7, ne pouvant réduire Béthincourt, ni le Mont-Homme, l'attaque entre les deux, le long de la route de Béthincourt à Chatancourt, près de la cote 623. Il pénètre dans les tranchées et une contre-attaque le chasse de la plus grande partie de sa conquête.

Ces mêmes attaques allemandes, parfois extrêmement coûteuses, par exemple, celles du front Douaumont-Vaux, sont menées suivant une tactique signalée pour la première fois par le communiqué français. Pour les combats du 4, des troupes inférieures étaient déployées en première ligne et exposées au premier feu des Français. Des troupes de bon

qualité étaient formées en petites colonnes en arrière et destinées à réaliser l'assaut facilité par le sacrifice des premières lignes.

L'échec de l'offensive allemande sera une défaite complète

Paris, 8 Avril. Il serait probablement en-dessous de la réalité d'estimer les pertes allemandes devant Verdun à 250.000 hommes, et bien que le kronprinz puisse encore jeter en avant des milliers de soldats, dans des assauts presque quotidiens, ces prodigalités ne feront qu'accroître sa propre défaite. Les réserves de l'ennemi ne sont pas incalculables, et à la suite de ces attaques répétées et couronnées d'insuccès, il finira par en être réduit à la défensive. Quand ce temps viendra, les Allemands apprendront que le résultat d'une offensive manquée est souvent une défaite complète et définitive.

Le retour à la guerre de tranchées

Paris, 8 Avril. Le retour à la guerre de tranchées devant Verdun constitue, dit le Petit Journal, un événement qui mérite d'être noté. Si l'on devait en juger d'après ce qui s'est passé ces dernières semaines, on aurait pu croire que le front, on serait tenté d'y voir un indice certain que la bataille vient d'entrer dans sa dernière phase de décroissance définitive.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais. Londres, 8 Avril. L'état-major anglais fait le communiqué officiel suivant :

Hier, à Saint-Eloi, les Allemands sont parvenus à reconquérir une partie du terrain que nous leur avions pris le 27 mars dernier. Le combat continue. Hier soir, après un très violent bombardement, un petit détachement allemand a pénétré, au nord de la rivière l'Ancre, dans une zone de tranchées, mais en a été promptement chassé. L'artillerie a manifesté aujourd'hui de l'activité dans les parages de Souchez, d'Aix-Neuville, Saint-Eloi et Ypres.

Les Allemands font des préparatifs en vue d'une attaque

Paris, 8 Avril. On lit dans le Daily Mail : J'apprends de bonne source, de Belgique, que les Allemands font des préparatifs en vue d'une forte attaque. Des canons de campagne ont été envoyés à Oslende et les défenses, tout le long de la côte, ont été fortement renforcées. Des troupes allemandes, comprenant des dernières levées, sont cantonnées dans les villes de l'arrière du front allemand, telles que Bruges, Gand, Yverdrée. Le nombre des hôpitaux préparés a été triplé.

Les Allemands prévoient, alors que le monde entier a les yeux tournés vers Verdun, qu'ils seront attaqués par les Anglais ou qu'ils les attaquent. C'est cette hypothèse qui a fait prendre au gouvernement hollandais d'importantes dispositions militaires dans les Flandres. En effet, si les Alliés exécutaient avec succès un mouvement tournant sur la droite allemande, la neutralité hollandaise se trouverait compromise.

Depuis plusieurs semaines d'énormes quantités de munitions sont arrivées à Courtrai, à Roulers et autres centres. Les raids des Alliés sur les dépôts de munitions allemands ont été effectués, que les Allemands entreprennent maintenant leurs obses dans des wagons qu'ils espèrent de 100 à 130 mètres les uns des autres.

En Alsace

Les mariages dans le territoire occupé par la France

Bâle, 8 Avril. Les Basler Nachrichten signalent que l'office de l'état-civil de Bâle est en possession de l'acte de mariage d'un Alsacien qui est originaire de la région des environs de Dannemarie occupée par les Français. Cet intéressant document est signé par le maire de la commune de Wolfersdorf, dont la signature est légalisée par l'officier d'administration suppliant le capitaine administrateur chargé du service judiciaire sur le territoire du cercle de Dannemarie, par délégation spéciale du général commandant militaire de la région de Dannemarie. Le timbre officiel est accompagné des mots : République française. Tribunal du territoire. Dannemarie.

Un second acte de mariage émane de la région des environs de Thann. Il a été rédigé à Saint-Amarin par le juge du tribunal de bail large de Thann. Il a été adressé à Bâle par les soins de l'Administration de l'Alsace.

En Autriche

Les enfants vont aller nu-pieds

Londres, 8 Avril. Du Daily Mail : Par suite de la rareté de plus en plus grande du cuir et de ce cherté pour la fabrication des chaussures, l'Autriche a proposé que pendant les prochains mois, les enfants aillent pieds nus. Les autorités de Vienne discutent la question pour les enfants des villages. Le gouvernement hongrois a réquisitionné d'avance toute la récolte de 1916 comme il le fit pour celle de 1915. Toute personne vendant une paire de bottes, pourra être condamnée à 6 mois de prison ou à une amende n'exécitant pas 2.000 couronnes.

En Allemagne

Les socialistes et le paiz

Londres, 8 Avril. On mande de Budapest au Morning Post : Le groupe socialiste dissident allemand a envoyé des représentants en Autriche-Hongrie et en Bulgarie pour essayer de décider les socialistes de ces pays à se grouper pour résister à la politique impérialiste guerrière allemande. Les Hongrois se montrent très satisfaits de l'attitude de M. Hasse et se félicitent car ils comprennent que la continuation de la lutte amènera seulement la ruine complète des empires centraux et que la Hongrie « tire les marions du feu » pour la Prusse. La censure fait son possible pour museler les journaux hongrois. En Autriche, la police essaie d'empêcher toutes les réunions socialistes même privées. Le groupe de M. Hasse compte détacher bientôt d'autres parlementaires du groupe socialiste gouvernemental et gagnant de l'influence, faire comprendre au gouvernement que la continuation de la guerre ruine définitivement les classes ouvrières.

Encore six qui ne voteront pas le budget

Genève, 7 Avril. Les Vorwärts annonce que six autres députés socialistes de la majorité MM. Baudert, Brändes, Erdmann, Fuchs, Hugel et Pöschel, anciens révisionnistes, ont adhéré à la déclaration des quatorze députés socialistes de ne pas vouloir voter le budget provisoire.

L'Italie en Guerre

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Guerre

Rome, 8 Avril. La nomination du général Vittorio Alfieri comme sous-secrétaire d'Etat à la Guerre est plus caractéristique et plus importante qu'il ne paraît au premier abord. Il n'a pas été nommé par hasard. Depuis le commencement de la guerre, le général Alfieri s'est trouvé dans la zone de guerre, sous les ordres du généralissime dirigant principalement l'organisation des services de l'Intendance ; or, ces services qui sont d'une importance capitale dans une guerre difficile, comme celle des Alpes, sont une des conditions essentielles de la victoire. Il a été tenu d'une façon parfaite, et souvent au prix de difficultés imprévues, quotidiennement renouvelées, qui transformaient en perpétuel miracle le fait de travailler deux fois par jour une armée éparpillée sur des montagnes couvertes de neige. C'est d'ailleurs, moins encore pour récompenser le général Alfieri que pour donner à ces services une extension plus grande dans l'avenir, que le généralissime Cadorna a désigné Vittorio Alfieri pour le sous-secrétaire de la Guerre.

Un député socialiste promu lieutenant

Londres, 8 Avril. Le sous-lieutenant Cesare Battisti, député socialiste de la ville de Trente au Parlement autrichien, qui avait déserté des rangs détestés de l'armée autrichienne au début de la guerre, pour s'engager comme simple soldat dans l'armée italienne, a été promu au grade de lieutenant à la suite de sa belle conduite sur le champ de bataille.

L'Union des Alliés

M. Salandra ira à Londres

Rome, 8 Avril. M. Salandra rendra à M. Asquith sa visite à Londres après Pâques. Ce sera une nouvelle affirmation de l'union toujours plus étroite qui règne entre les gouvernements alliés.

MM. Salandra et Briand échangent des télégrammes

Paris, 8 Avril. M. Salandra a adressé à M. Briand le télégramme suivant : A Son Excellence M. Aristide Briand, président du Conseil des ministres, Paris.

Rome, 6. — Le Sénat et la Chambre des députés, aujourd'hui réunis en grand conseil, ont approuvé la nomination de M. Salandra comme sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et la députation italienne à la Conférence entre les Alliés a été accueillie avec de magnifiques manifestations de solidarité fraternelle par le gouvernement français, par la Municipalité et le peuple de Paris. Je me tiens partant autorisé à adresser au Parlement italien à vous renouveler l'expression de la reconnaissance du Grand-Empire.

M. Briand a répondu par le télégramme suivant : A Son Excellence M. Salandra, président du Conseil des ministres, Rome.

Paris, 7. — Le gouvernement de la République, la Municipalité et le peuple de Paris ont très vivement témoigné de sympathie que Votre Excellence veut bien me transmettre en me faisant part de l'accueil fait par les représentants de la nation italienne aux paroles par lesquelles vous avez si noblement exposé les manifestations de solidarité fraternelle dont la députation italienne à la Conférence des Alliés a été l'objet pendant ces derniers jours. Je tiens à vous dire, par la présente, que votre Excellence a été très agréablement et très sincèrement remercié pour la France entière éprouve envers l'Italie avec laquelle elle est particulièrement heureuse de se trouver liée dans la lutte commune pour la civilisation. — BRIAND.

La Conférence économique de Paris

Paris, 8 Avril. Nous croyons savoir que les difficultés qui s'opposent à la participation de M. Hughes, premier ministre d'Australie, à la Conférence économique qui doit se tenir à Paris, ont été écartées. Londres, 8 Avril. Le Times croit savoir qu'il n'existe plus aujourd'hui aucun obstacle gouvernemental à la participation de M. Hughes, premier ministre d'Australie, à la Conférence économique qui doit se tenir à Paris, ont été écartées. Londres, 8 Avril. Le Times croit savoir qu'il n'existe plus aujourd'hui aucun obstacle gouvernemental à la participation de M. Hughes, premier ministre d'Australie, à la Conférence économique qui doit se tenir à Paris, ont été écartées.

Le journal ajoute que c'est là une excellente nouvelle, car M. Hughes ne peut, en raison de sa haute personnalité, qu'ajouter un très précieux élément à la délégation britannique à Paris. Mieux que personne, il connaît les sentiments qui prédominent en Australie, au Canada et dans la Nouvelle-Zélande.

La Serbie et l'Entente

Londres, 8 Avril. Le Daily Telegraph publie la note remise par le ministre de la Serbie au généralissime britannique, au sujet de la participation de représentants de la Serbie à la Conférence de Paris. Dans l'avenir, les Serbes, les Croates et les Sloènes réunis en un Etat, pourront aider efficacement la formidable bloc économique formé par l'Entente.

Le prince Alexandre a été favorablement impressionné par la puissante armée anglaise, rapidement créée et par la marine anglaise. M. Pachitch annonce que la reconstitution de l'armée serbe est presque terminée. Il remercie les Alliés pour l'aide matérielle qu'ils ont constituée. Les relations avec la Grèce sont cordiales, mais M. Pachitch estime qu'elle ne pourra atteindre son idéal national sans s'adresser à l'Entente.

Quant au traité gréco-serbe, il sera plus librement discuté après la guerre, il sera établi alors que ce n'était pas la Serbie qui avait tort.

Le prince de Serbie à Paris

Paris, 8 Avril. Le prince royal de Serbie a eu, aujourd'hui, une journée des mieux remplies. Après s'être levé à la première heure, et avoir pris connaissance du nombreux courrier qui l'attendait, le prince Alexandre a reçu, durant toute la matinée, de nombreuses visites d'amis personnels.

Après avoir déjeuné, il est allé à une assez longue conférence avec M. Vesitch, ministre de Serbie à Paris, puis, vers 4 heures, en compagnie de son secrétaire particulier, il alla faire un tour de promenade dans Paris. Entre 7 et 8 heures du soir, le prince Alexandre s'entretenait alors avec les officiers généraux de son état-major, et à 7 heures, il quitta l'hôtel Bristol, pour se rendre à la légation de Serbie, où M. Vesitch donnait un dîner en son honneur.

En Angleterre

L'appel des hommes de 18 et 19 ans

Londres, 8 Avril. Une proclamation, qui vient d'être publiée, appelle sous les drapeaux les hommes de 18 et 19 ans.

Encore six qui ne voteront pas le budget

Londres, 8 Avril. Les Vorwärts annonce que six autres députés socialistes de la majorité MM. Baudert, Brändes, Erdmann, Fuchs, Hugel et Pöschel, anciens révisionnistes, ont adhéré à la déclaration des quatorze députés socialistes de ne pas vouloir voter le budget provisoire.

La séance du Reichstag

Le discours du chancelier et la presse russe

Pétrograde, 8 Avril. Commentant le discours du chancelier allemand, la Novoe Vremia remarque que ce discours diffère étrangement du précédent que prononça M. de Bethmann, et qu'il traitait la Russie sous le point de vue d'un ennemi. Dans son dernier discours, dit le même journal, M. de Bethmann a exposé tout un programme de paix. Pourquoi ce changement ? Par ces paroles passées, les Allemands avaient niché à leur actif tandis que cette année ils n'ont que les opérations courtes. Ils ont hors de doute que si l'ennemi n'avait pas renoué la violence offensive contre Verdun, le discours du chancelier allemand aurait été semblable à celui de novembre dernier.

Ce qu'a dit le socialiste Scheidemann

Genève, 8 Avril. Voici la fin du discours du député Scheidemann que l'agence Wolff n'a pas publié : « Après avoir déclaré que le parti socialiste gouvernemental auquel il appartient, ne pouvait voter une motion tendant à reconnaître le socialisme ouvrier, défendue par son collègue Hasse, Scheidemann a continué ainsi : « La sécurité et l'existence de l'Allemagne ne sont assurées que par la coopération de tous les soldats sur les champs de bataille, mais par l'attitude et le courage du peuple qui donne le ton. Ce peuple, il faut l'aider à lui préparer le terrain pour la victoire. Un soldat responsable, c'est plus utile que de faire des munitions. Le projet de nos ennemis, qui consiste à nous affamer, doit être déjoué, mais le sera seulement si le gouvernement prend des mesures énergiques. »

« Nous savons maintenant que l'Angleterre continuera la guerre économique après la victoire militaire, ce qui est une preuve que nous combattons réellement pour l'existence et l'avenir de nos enfants. Il faut donc, avant tout, ne pas laisser affaiblir la population par les manœuvres des ennemis de l'intérieur. Après la guerre, on fera le procès de ceux qui ont rendu la vie chère et la vie dure aux familles des soldats. Nous demandons encore et toujours l'abolition de l'état de siège. « La guerre n'aurait probablement pas éclaté si, dans l'Europe occidentale, la démocratie s'était plus développée. « A ce moment, le liechtvort crie à l'ordre ! »

« Et dire que vous vous prétendez socialistes ! Vous devriez rougir ! Cette apostrophe est accueillie par des rires. Scheidemann termine ainsi : « Je ne sais ce que c'est que le déchaînement de la guerre. Nous n'ignorons pas que les impérialistes ont une partie des responsabilités. Je ne veux pas dire que seuls les impérialistes ont déclenché la guerre, mais ils n'ont pas pu l'empêcher. »

La Fête du roi des Belges

Emouvante solennité au Havre

Le Havre, 8 Avril. Le gouvernement belge et la garnison belge du Havre ont adressé, hier, le 4^e anniversaire de la naissance du roi, à cette occasion, le « Salut au drapeau », qui a lieu chaque matin à 9 heures, au ministère de la Guerre, au moment où les ambassadeurs et les autorités militaires, le général-gouverneur Biard, le général Asser, commandant la base anglaise, les autorités civiles assistent à la cérémonie. A 9 heures précises, le lieutenant général Jungbluth, passa devant les troupes et devant les invalides. La revue terminée, le commandant général de Valenciennes, présida à la cérémonie traditionnelle et toujours émouvante du « Salut au drapeau ». —Après des cris enthousiastes de : « Vive la Belgique ! Vive le roi ! »

Le lieutenant général Jungbluth, lorsque les troupes eurent défilé le front des invalides, ordonna : « Ouvrez le ban ! », puis, à une voix forte, il prononça l'allocution suivante : « Soldats de Liège, soldats d'Anvers, soldats de l'Yser, « D'après les ordres du roi, nous allons avoir l'honneur d'attacher sur vos poitrines les décorations qui ont été instituées pour récompenser vos services. Ce drapeau est le drapeau de la patrie, portez-le fièrement ! Quelles vous rappelez toujours que vous les avez gagnés en remplissant votre devoir en combattant pour le pays. Portez-le fièrement ! Quelles vous rappelez toujours que vous les avez gagnés en remplissant votre devoir en combattant pour le pays. Portez-le fièrement ! Quelles vous rappelez toujours que vous les avez gagnés en remplissant votre devoir en combattant pour le pays. Portez-le fièrement ! »

Les compagnies, défilèrent fièrement ensuite devant le lieutenant-général Jungbluth, devant le lieutenant-général Biard, devant le commandant de la base anglaise et devant les trois couleurs emblèmes sacrés de la Belgique absente.

Les félicitations des membres du gouvernement belge

Le Havre, 8 Avril. M. Schollaert, président de la Chambre des députés de Belgique, a adressé au roi des Belges le télégramme suivant : « Les députés de la Chambre des députés de Belgique, au nom de la nation belge, et avec eux toute la nation belge, offrent au roi leurs félicitations à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, et prient Sa Majesté d'accepter, de la part de la nation belge, l'expression renouvelée de leur profond et fidèle attachement et l'assurance de plus en plus fortifiée de leurs espérances patriotiques. »

De leur côté, les membres du gouvernement belge ont adressé à Sa Majesté un télégramme suivant : « Votre Excellence a été l'objet de nos vœux patriotiques, et nous sommes fiers de vous féliciter de la part de tous les Belges éprouvés en ce jour. »

Les membres du gouvernement adressent à Votre Majesté, pour l'anniversaire de sa naissance, l'hommage de leurs vœux les plus respectueux et les plus ardents, en attendant l'heure où sonnera le triomphe du droit. Tous les Belges, plus jaloux que jamais de l'indépendance, et dont l'union ne peut être que fortifiée encore par les manœuvres ennemies, nous ont un seul cœur pour acclamer le roi, et nous nous félicitons de pouvoir travailler avec lui à la libération et à la grandeur de la patrie bien-aimée. — Suivent les signatures des ministres.

Les félicitations des Alliés

Paris, 8 Avril. A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi des Belges, le président de la République a adressé au roi, ses vœux les plus chaleureux.

Londres, 8 Avril. A l'occasion de la fête du roi des Belges, le roi George a envoyé, aujourd'hui, sir Arthur Walsh, à la légation de Belgique pour transmettre ses félicitations au roi Albert. Le roi a fait également télégraphier un message au roi des Belges.

De nombreux diplomates et membres de la diplomatie belge se sont rendus à la légation de Belgique où le drapeau belge a été hissé.

Félicitations des souverains espagnols

Madrid, 8 Avril. Le roi et la reine ont envoyé des souhaits affectueux au roi Albert de Belgique, à l'occasion de sa fête.

Sur Mer

Londres, 8 Avril. Le vapeur anglais Atcon, a touché une mine dans la Manche il a pu regagner le port avec son chargement complet. Son équipage qui se compose de 27 hommes, est sain.

L'Atcon, qui se dirigeait vers Bordeaux et Londres, avait quitté l'Ardeux mardi dernier, à destination de l'Angleterre.

La Piraterie allemande

La capture d'un vapeur suédois par un torpilleur allemand

Londres, 8 Avril. On annonce la capture par un torpilleur allemand du vapeur suédois Vega allant de Stockholm à Copenhague. Le gouvernement proteste contre cette capture et demande que le vapeur soit relâché.

Le torpillage du « Sussex »

Genève, 8 Avril. On apprend ici que M. de Romanones, président du Conseil espagnol, a proposé au gouvernement suisse de concentrer l'action des deux navires de guerre de la méditerranée à Berlin au sujet des nationaux espagnols et suisses disparus dans le torpillage du Sussex.

La destruction du « Palembang »

La Haye, 8 Avril. Un Conseil supérieur de la Marine, saisi de l'enquête sur le torpillage du Palembang, l'officier de marine Canters a déclaré qu'il concluait que la première explosion avait été produite par une mine ; la deuxième, par une torpille ne provenant pas du torpilleur anglais qui se trouvait dans le voisinage ; la troisième, par une torpille destinée à ce torpilleur.

Attaque d'une barque française

Londres, 8 Avril. Un sous-marin allemand a attaqué, jeudi soir, la barque française B-2903, de Boulogne. Cinq minutes ont été données à l'équipage pour quitter la barque, qui a été coulé en un moyen de deux bombes placées à bord.

L'équipage composé de 20 hommes, a débarqué après avoir ramé pendant cinq heures.

Trois navires détruits

Londres, 8 Avril. Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Brainton et le voilier Cydo ont été détruits par des explosions. Les équipages sont saufs. Le Lloyd annonce également que le vapeur anglais Chantala a été coulé.

Les Mesures militaires de la Hollande

L'appel de la classe 1917

La Haye, 8 Avril. Le gouvernement a déposé à la Chambre un projet de loi tendant à l'appel sous les drapeaux, en cas de nécessité, de la classe 1917.

Concentration des troupes allemandes à la frontière hollandaise

Londres, 8 Avril. Rien d'officiel n'est encore venu expliquer la position du gouvernement hollandais, ni donner les raisons des récentes mesures militaires ; mais, d'après les bruits qui transpirent, de fortes concentrations de troupes allemandes à la frontière, ainsi qu'à la frontière belgo-hollandaise, auraient donné lieu à de fortes mesures de défense.

L'ancien ministre hollandais, M. Colijn, a déclaré dans une interview que le péri vient de ce que l'Allemagne craint d'être attaquée à travers la Hollande par l'Angleterre, qui ne tiendrait pas compte de la neutralité.

Or, tout le monde sait que M. Asquith a donné l'assurance au Parlement que la neutralité hollandaise n'est nullement dans les intentions du gouvernement anglais, et tout le monde sait que cette assurance a pleinement suffi au gouvernement hollandais.

Les chemins de fer ont suspendu leur service de nuit

Amsterdam, 8 Avril. Le Telegram annonce que le service de nuit des chemins de fer hollandais a été suspendu, maintenu suspendu. Seules les gares principales et celles de jonction restent ouvertes la nuit.

La Suisse et l'Allemagne

Le bombardement de Porrentruy

Berne, 8 Avril. On sait que dans la réponse à propos de l'affaire de Porrentruy, le gouvernement allemand posait une question, à savoir s'il n'y avait pas lieu de marquer la frontière suisse d'un rayon plus visible, notamment au moyen de signaux lumineux pendant la nuit. Le Journal de Genève croit savoir que le gouvernement suisse a répondu à cette proposition, qui présentait de sérieux inconvénients. On estime que c'est aux pays belligérants et non pas à la Suisse qu'il appartient de prendre des mesures préventives. Aucune décision n'a été prise et diverses solutions sont à l'étude.

Les journaux jurassiens publient le texte d'une lettre cordiale que le Conseil fédéral suisse a adressé au général national Choquet, préfet de Porrentruy, et aux signataires de la protestation du 31 mars. Dans cette lettre, qui est signée de M. Schulthess, vice-président du Conseil fédéral, en l'absence de M. Decoppet, le Conseil fédéral exprime sa profonde sympathie envers la population de Porrentruy, blâme les fautes commises et annonce que le Conseil fédéral a pris toutes les mesures nécessaires pour éviter le renouvellement de pareils faits.

LA GUERRE COLONIALE

Les Allemands capitulent en Afrique orientale

Londres, 8 Avril. Communiqué britannique, front occidental, 21 heures : A la suite d'un mouvement commencé le 3 avril, une partie des troupes montées du général Borchgrevink a surpris et capturé, le 4 avril, et forcé à capituler, le 6 avril, une troupe allemande postée avec des mitrailleuses dans une forte position dans les montagnes de la région d'Arusha.

La France prend possession du Cameroun

Paris, 8 Avril. Ce matin paraît à l'Officiel un décret désignant le général Aymerich comme commissaire général du gouvernement français pour les territoires occupés au Cameroun.

Les territoires de la colonie allemande du Cameroun ayant, avant le traité du 11 novembre 1911, fait partie de l'Afrique Equatoriale française seront administrés par M. Werlin, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale française, en qualité de commissaire général de la République.

Les Pays neutres

L'Espagne et la guerre sous-marine

Madrid, 8 Avril. Le Diario Universal écrit : « Au sujet des accidents survenus contre les intérêts espagnols par la guerre sous-marine, le gouvernement reçoit de toute la presse espagnole des excitations en faveur de la défense efficace de nos intérêts. »

Le gouvernement répond que le drapeau espagnol doit être et sera une garantie suffisante. Nous avons droit à la considération de tous les belligérants, nous reconnaissons notre loyauté et scrupuleuse neutralité. « La presse doit se taire et ne pas entraver par de vaines discussions les démarches du gouvernement. Nous sommes prêts à négocier avec les germanophiles ou franco-philis, mais nous ne sommes pas prêts à négocier avec les germanophiles. »

La Guerre en Orient

Autour de Salonique

Les Allemands renforcent leur front

Salonique, 8 Avril. Depuis trois semaines notre service d'informations et nos reconnaissances aériennes ont signalé sur cette ligne frontrière le remplacement des troupes bulgares par des troupes allemandes. En même temps, nos observateurs constataient le renforcement du matériel d'artillerie et le déplacement du matériel d'infanterie.

Depuis 15 jours, les patrouilles allemandes ont commencé à pénétrer en territoire grec, réquisitionnant et pillant les villages grecs. En présence de ces faits, le général Sarraïl a envoyé entre Kilkich et la frontière d'importants détachements en couverture. Ce sont ces détachements qui ont pris contact avec des détachements allemands.

Comblement sur la rive gauche du Vardar

Salonique, 8 Avril. Un avion allemand a survolé hier, dans la matinée la gare de Sarikol, il a lancé quelques bombes qui n'ont atteint aucun campement. Les dégâts sont minimes.

M. Skouloudis a déclaré en territoire serbe, devant les positions françaises de la région de Guevghel, des pièces d'artillerie. Hier, les Allemands ont bombardé les positions françaises sur la rive gauche du Vardar.

Les Bulgares veulent Salonique

Londres, 8 Avril. On mande de Bucarest au New-York World, que les dirigeants bulgares sont prêts à faire de nouveaux sacrifices, mais à la seule condition que Salonique leur soit remis.

Le journal publie une interview du général Jekoff, que la censure a interdite en Bulgarie. Le général Jekoff explique que l'attitude des Roumains et des Grecs est inintelligible. Les Bulgares, mais que les Allemands ayant établi les communications avec Constantinople, ne sont pas désireux d'attaquer Salonique, car cela entraînerait la défaite de leurs alliés y soient immobilisés. Les Bulgares, au contraire, voudraient voir les Alliés chassés de Salonique pour pouvoir agir contre les Roumains.

En Grèce

La situation ministérielle

Athènes, 8 Avril. La politique fiscale de M. Dragoumis, ministre des Finances, se heurte à la résistance d'une partie de la Chambre. Le cabinet actuel sera complété de la manière la plus opportune, dit le même journal, et continuera de garder le pouvoir sous la présidence de M. Skouloudis, tout au plus, le départ de M. Dragoumis pour la Grèce.

Le cabinet actuel sera complété de la manière la plus opportune, dit le même journal, et continuera de garder le pouvoir sous la présidence de M. Skouloudis, tout au plus, le départ de M. Dragoumis pour la Grèce.

Le cabinet actuel sera complété de la manière la plus opportune, dit le même journal, et continuera de garder le pouvoir sous la présidence de M. Skouloudis, tout au plus, le départ de M. Dragoumis pour la Grèce.

Une réclamation de l'Entente

Athènes, 8 Avril. D'après le journal Patris, les ministres de l'Entente auraient, lors de leur récente entrevue avec M. Skouloudis, saisi le gouvernement grec d'une réclamation ayant trait au fait suivant :

La Russie avait entreposé à Salonique une grande quantité de sacs vides ; des documents saisis lors de l'arrestation du consul de Bulgarie à Salonique auraient permis d'établir que ces sacs avaient été livrés au gouvernement bulgare.

M. Skouloudis a déclaré ignorer cette affaire. Il a pris cependant l'engagement de procéder à une enquête et de répondre, dans les trois jours, à la demande de satisfaction exigée par l'Entente.

En Asie Mineure

La réapparition du « Breslau » dans la mer Noire et la défense de Trébizonde

Londres, 8 Avril. Les Russes ont été désagréablement surpris d'apprendre que le Breslau avait réapparu dans la mer Noire. On sait qu'il avait été constaté dernièrement, à l'est de Trébizonde, la présence de régiments qui se trouvaient auparavant dans la péninsule de Gallipoli, et qui ne sont certainement pas venus par terre.

Il y a à cela une excellente raison, c'est que le charbon manque à tel point que les navires ont dû être envoyés à Anzour et à Sivass. C'est une conséquence de l'ouvrage des patrouilles que les Russes envoient sur la ligne de la côte, et qui ont si souvent détruit les machines des charbonniers de Zunguldak, de sorte que la Compagnie des chemins de fer a à peine assez de charbon pour faire marcher les trains affectés au service de l'Intendance.

Il paraît donc évident que les Turcs se sont risqués à envoyer de Constantinople des troupes par mer, en les faisant convoyer par le Breslau.

L'armée turque qui défend Trébizonde dépasse certainement trois divisions, dont une au moins est arrivée par voie de mer.

Dans les trois premiers mois de l'année courante, les patrouilles russes ont coulé près de 300 bâtiments côtiers appartenant aux Turcs, y compris deux steamers, mais par suite de la vigilance des Russes, s'est renforcée pendant une quinzaine de jours, chaque fois par suite des opérations navales dirigées contre la côte de la Bulgarie et de la concentration nécessaire pour assurer le succès du débarquement de la côte de la prise de ce point. La flotte russe de la mer Noire a également souffert de l'activité des sous-marins allemands et a éprouvé au moins un accident dans les champs de mines.

La Conférence de M. Louis Barthou

C'est à 5 heures très précises que M. Louis Barthou fera sa conférence à la salle Prati. Cette manifestation patriotique ayant été organisée, comme nous l'avons dit, par les journaux quotidiens de Marseille et le Syndicat de la Presse Marseillaise, sera présidée par M. Honoré Barthe, président du Syndicat. Notre excellent collègue est — tout le monde le sait — un orateur charmant. On connaît son cœur et son esprit ; il saura les montrer en présentant M. Louis Barthou à l'assemblée. La location, comme nous l'avons dit hier, restera ouverte chez Messager jusqu'à midi ; les guichets s'ouvriront au théâtre, 150, rue Paradis, à partir de 4 heures du soir.

Les membres participants du Syndicat de la Presse Marseillaise ont leur place sur la scène ou le Comité d'organisation tout entier sera réuni.

LES SOUS-MARINS EN MEDITERRANEE

L'Arrivée du « Colbert » à Toulon

Le préfet maritime félicite le commandant de sa belle énergie

Toulon, 8 Avril. Le croiseur auxiliaire *Colbert*, des Chargés Réunis du Havre, qui a eu à subir une attaque du sous-marin ennemi, est arrivé aujourd'hui à Toulon.

Le *Colbert* a vu se diriger sur lui le submersible ennemi. Ses appels par télexgraphie sans fil ont amené vers lui un patrouilleur des nations alliées, et le submersible s'est alors enfui.

Le vice-amiral Rouyer, préfet maritime, a envoyé un de ses officiers d'ordonnance sur le *Colbert* pour féliciter le commandant de sa belle énergie lors de sa rencontre avec le sous-marin ennemi.

Toulon, 8 Avril. Voici les renseignements fournis par l'équipage du *Colbert* sur le combat que ce bâtiment a eu à soutenir contre un sous-marin ennemi en Méditerranée.

Au moment de sa rencontre avec le *Colbert*, le sous-marin a réouvert à l'avant, à l'arrière et sur les côtés, des batteries de canons et de mitrailleuses.

Le paquebot *Félix-Touache*, de la Compagnie Mixte, de Marseille, allant comme on le sait, répéter à cet endroit, quatre patrouilleurs alliés (dont un français) ont eu à subir un tir de barrage et ont dû fuir l'ennemi.

Le *Colbert* a été touché à l'avant. Il n'y a eu aucune panique. Tous les membres de l'équipage sont restés à leur place, attendant la suite du combat.

Le *Colbert* a subi un peu souffert.

Il résulte des événements que le commandant du *Colbert*, ses seconds et son équipage, ont admirablement manœuvré.

Les Serbes dans les Hautes-Alpes

LE SECOND ENVOI EST ARRIVE VENDREDI

Gap, 8 Avril. Pour la deuxième fois — et ce ne sera pas la dernière — le département des Hautes-Alpes a tenu à ouvrir tout grands ses bras et son cœur aux exilés de la valeureuse Serbie.

Puis et mieux qu'une hospitalité cordiale, c'est, en effet, un affectueux accueil que reçurent partout les 75 Serbes qui, vendredi, après un exode douloureux, mirent pied sur la terre alpine.

A Serres, reçus par M. Bernard, le maire dévoué ; MM. Lesbros, régisseur, et Dastreigne, instituteur, ils retrouvèrent la Patrie serbe dans la petite colonie de dansers serbes accourus pour les saluer. Rencontre touchante dans l'exil !

A Veynes, l'impénétrable générosité des cheminots fit bien comprendre aux voyageurs d'innuité affectueuse qui les rendit touchants.

Repas copieux, plein d'entrain, de gaieté ou dames de la Croix-Rouge et épouses vaillantes des chemins de fer, furent les premiers secours pour les saluer. Rencontre touchante dans l'exil !

A Veynes, l'impénétrable générosité des cheminots fit bien comprendre aux voyageurs d'innuité affectueuse qui les rendit touchants.

M. Charneyraud, président de l'Union des Cheminots, donna à cette réception le caractère d'innuité affectueuse qui les rendit touchants.

Repas copieux, plein d'entrain, de gaieté ou dames de la Croix-Rouge et épouses vaillantes des chemins de fer, furent les premiers secours pour les saluer. Rencontre touchante dans l'exil !

Sur le qual de la gare de Montdauphin, M. Borne, maire d'Eyglènes ; M. Pol, conseiller municipal de Guillaumes, apportèrent aux Serbes le salut des communes de l'Embrunais et le courage glorieux se mit en marche vers les remparts de la forteresse hospitalière.

La population montdauphinoise accueillit par des vivats les nouveaux arrivants qui, en un banquet patriotique, fêtèrent la France généreuse et la Serbie courageuse.

En terminant ces lignes, adressons à M. Coccalti, préfet des Hautes-Alpes, et à M. de Susini, sous-préfet d'Embrun, nos félicitations sincères pour l'ordre parfait qu'ils ont présidé à cette traversée des Serbes dans le département et au courant de sympathie accueillante qu'ils ont su provoquer sur le passage de nos malheureux alliés.

Enfin, un mot tout particulièrement aimable pour M. Grand, l'infatigable directeur des services agricoles des Hautes-Alpes, qui, une fois encore, avec un dévouement admirable, a rempli à la perfection la lourde mission de guider les Serbes à Marseille.

Un troisième convoi est annoncé pour le semaine prochaine.

A L'OFFICIEL

Paris, 8 Avril. Le *Journal Officiel* publiera demain :

Un décret classant parmi les monuments historiques l'église de Semur (Aube).

Un décret instituant en 1916, pour l'emploi de rédacteur stagiaire à l'administration centrale des Finances un concours spécial réservé aux anciens militaires réformés pour blessures de guerre ;

Un décret prorogeant, pendant la durée de la guerre, le délai de jouissance des passages de rapatriement.

LES EVENEMENTS DU MEXIQUE

Un succès du général Carranza

Washington, 8 Avril. Une amélioration sensible paraît s'être produite dans la situation mexicaine.

Une dépêche, rendue publique aujourd'hui, annonce que les troupes carranzistes, aidées des contingents américains, ont livré un victorieux combat contre les bandes de l'avril.

Douze partisans du général Villa trouvèrent la mort dans ce combat, et deux furent faits prisonniers.

Réugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Hortet Jean, soldat au 23^e bataillon de chasseurs, disparu le 20 mars 1915 au Reichthaus (Alsace). Prière de donner des nouvelles à Mme Hortet Jean, boulevard Bravel, 31, Saint-Jean, Marseille.

NOVA. Nous rappelons à nos lecteurs qu'avant de nous adresser une demande de renseignements il convient d'être assuré de l'identité des renseignements que l'on veut obtenir, car nous ne pouvons donner aucune nouvelle sur le soldat disparu et mentionner sur demande que de graves renseignements ont été obtenus.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 8 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de l'Avre, les tirs de notre artillerie ont détruit le moulin de Saint-Aurin où se trouvait un observatoire et ont bouleversé des tranchées ennemies au nord de Beuvraignes.

En Champagne, dans la région de Navarin, nous avons répondu, par des tirs de barrage, à un très violent bombardement qui faisait présager une attaque. L'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées.

En Argonne, concentration de feu sur les batteries ennemies du bois de Cheppy, et de la région Montfaucou-Malancourt.

Dans la région de Verdun, aucun événement important à signaler, sauf un bombardement assez vif de notre front Béthincourt-Mort-Homme-Cumières.

Dans les Vosges, grande activité de notre artillerie, dans la vallée de la Fecht.

Paris, 8 Avril. Cet après-midi a eu lieu une imposante cérémonie à l'occasion de la fête du roi des Belges à laquelle assistaient un grand nombre d'officiers et d'administrateurs de l'Empire belge. M. Diaz Reig a prononcé une émouvante allocution prononcée par le père Hénusse, aumônier de l'armée belge, la cérémonie a été suivie d'un programme musical.

Paris, 8 Avril. Cet après-midi a eu lieu une imposante cérémonie à l'occasion de la fête du roi des Belges à laquelle assistaient un grand nombre d'officiers et d'administrateurs de l'Empire belge. M. Diaz Reig a prononcé une émouvante allocution prononcée par le père Hénusse, aumônier de l'armée belge, la cérémonie a été suivie d'un programme musical.

A la Commission sénatoriale de l'Armée

Gaz asphyxiants et Liquides enflammés

Nous devons riposter aux Allemands en employant les mêmes procédés qu'ils emploient contre nous

Paris, 8 Avril. Au cours de la séance d'aujourd'hui de la Commission sénatoriale de l'Armée, M. Cazeneuve a donné communication d'un rapport sur les ripostes aux Allemands par les gaz asphyxiants et les liquides enflammés.

Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 8 Avril. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Journée calme sur le front belge.

Le nouveau front anglais

Londres, 8 Avril. Depuis l'occupation récente du secteur d'Arras, le front anglais est devenu une ligne continue du canal de l'Yser, au nord d'Ypres, à la vallée de la Somme.

La barrière anglaise, qui traverse les Flandres et la France occidentale, a devant elle, au nord, le saillant d'Albrecht de Wurtemberg, le prince royal de Bavière et le général von Below. Une artillerie dont seuls les artilleurs portés et la puissance de l'artillerie sont les plus optimistes pouvaient à un an, défendre ce mur formidable.

Si quelque demandait ce que les forces anglaises ont fait pendant des mois d'apparente inaction, ils trouveraient une réponse en Picardie et en Artois. En prenant une partie fortement occupée de la ligne française, nous avons rendu libres des forces considérables de troupes allées, et des meilleurs soldats.

Le front anglais a été étendu très lentement, et avec beaucoup de circonspection. Jusqu'au milieu de l'été dernier, c'était un simple tronçon assez court, embrassant le saillant d'Ypres, le bois tampon d'Armentières-Neuve-Chapelle et les environs de la Bassée, tenu par des corps organisés dans les secteurs d'Arras, d'Ypres, d'Ypres, une troisième fraction de l'armée anglaise remplaça les Français dans la Somme, à l'est et au nord-est d'Amiens, occupant une ligne qui s'étend du nord d'Ypres, à travers Albert, au sud de Vaux, sur les hauteurs de la Somme. Cette combinaison laissait les Français en possession du secteur de Sochez, du Labyrinth, des hauteurs de Notre-Dames-Lorette et du saillant d'Arras qu'ils conservèrent pendant l'hiver, avec des troupes anglaises sur chaque flanc, jusqu'à ce qu'ils furent enfin relevés par leurs alliés quelques semaines après.

Ce nouveau front anglais est, sous certains rapports, le plus intéressant de tout le front Ouest. De la nouvelle partie occupée dans le secteur d'Arras par les troupes anglaises, on peut observer la ligne de bataille, ce qu'on ne peut pas faire dans les plaines plates de Flandre. Maintenant, on aperçoit une large étendue de la région occupée par l'ennemi et on suit de l'œil la ligne blanche des tranchées allemandes, qui grimpe aux flancs des collines et court dans le fond des vallées.

Les nouveaux occupants du secteur d'Arras ont trouvé, en arrivant, d'excellents abris, profonds, commodes, spacieux, avec des créneaux bien conditionnés. Les nouveaux arrivants échangent avec ceux qui étaient leur abandonner le secteur, des vœux cordiaux.

Paris, 8 Avril. Le *Journal Officiel* publiera demain :

Un décret classant parmi les monuments historiques l'église de Semur (Aube).

Un décret instituant en 1916, pour l'emploi de rédacteur stagiaire à l'administration centrale des Finances un concours spécial réservé aux anciens militaires réformés pour blessures de guerre ;

Un décret prorogeant, pendant la durée de la guerre, le délai de jouissance des passages de rapatriement.

LES PAYS NEUTRES

Les internés civils en Suisse

Genève, 7 Avril. Selon le *Bund*, de Berne, les travaux préparatoires pour l'hospitalité des internés civils français et allemands, qui ne sont plus mobilisables, commenceront après l'interne-mont des prisonniers de guerre franco-allemands convalescents en Suisse.

L'acquittement d'un journaliste francophile

Perpignan, 7 Avril. L'indépendant des Pyrénées-Orientales reçoit de Barcelone la nouvelle de l'acquittement de M. Diaz Reig, rédacteur au *Diluvio*, qui adressa des menaces qui obligent à ne plus sortir que gardé. Il était l'objet de poursuites de la part du fiscal, sous l'accusation d'avoir compromis la sécurité de l'Espagne.

En France

Les blés de printemps

Paris, 8 Avril. Dans le but d'augmenter, dans la mesure du possible, les superficies emblavées en blés de printemps, et d'accroître ainsi les quantités de froment disponibles pour subvenir aux besoins de la consommation nationale, le décret du 14 mars 1916, a élevé à 33 francs le prix d'achat de ces blés, qui seraient réservés aux services du ravitaillement du ministère de la Guerre.

Pour bénéficier de cette élévation de prix, les agriculteurs doivent faire la déclaration des superficies qu'ils auront ensemencées en blés de printemps et des quantités récoltées. Les ministres de l'Agriculture vient par un arrêté en date du 8 avril 1916, de déterminer les conditions dans lesquelles les agriculteurs pourront bénéficier de ces dispositions bienveillantes, les mesures de contrôle indispensables et les sanctions encourues par les contrevenants qui auront livré des grains autres que ceux provenant de la récolte du blé de printemps.

EN ASIE MINEURE

Les Russes à 25 kilomètres de Trébizonde

Pétersbourg, 8 Avril. Selon les derniers renseignements, les troupes russes sont près de la ville de Surmene, à 25 kilomètres de Trébizonde.

AU REICHSTAG

Liebknecht soulève de vifs incidents et la séance doit être levée

Genève, 8 Avril. On mande de Berlin : Le Reichstag a continué la discussion du budget de l'Office impérial du Trésor.

Le député Liebknecht a lancé de nouveaux affirmations qui ont provoqué le mécontentement de l'assemblée. Le président Kaempf a exprimé sa réprobation de ce qu'il puisse se trouver un Allemand pour faire de pareilles remarques et a approuvé l'exclusion de Liebknecht de la séance.

Comme Liebknecht n'en persistait pas moins à rester à la tribune, il s'en est suivi des discussions très vives pendant lesquelles il a été établi que l'assemblée n'était guère en état de continuer la discussion et la séance a été levée.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 8 Avril. Le commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, on signale l'activité de l'artillerie et de petits détachements.

Dans la zone de Cristallo, l'ennemi a concentré de nombreux batteries de tout calibre contre les positions occupées récemment par nous sur le Rauchkofel.

Dans le but de ne pas exposer nos troupes à des pertes inutiles, la ligne la plus avancée a été évacuée en bon ordre.

En Carnie, nous avons repoussé une petite attaque vers Pal-Grande. Notre artillerie a dispersé des obus sur l'ennemi en marche le long des vallées Valentin et Kronhof (Gail). Sur le Vodi (Monte-Nero), nos adversaires ont été surpris une fois de nos lunettes.

Par une prompte manœuvre, les ont été repoussés en désordre, laissant entre nos mains 76 prisonniers dont deux officiers et un mitrailleur.

Dans le secteur de Gibna (Isonzo moyen), un poste avancé de l'ennemi a été entouré et capturé.

Signé : CADORNA.

Les messages autrichiens

Rome, 8 Avril. De source officielle, on communique à la presse la note suivante :

« L'ennemi, désespérant désormais de remporter des succès sur terre, sur mer et dans l'air, a recommencé à lancer des manifestes dans nos lignes pour annoncer des succès fantastiques, provoquant naturellement l'indignité de nos troupes. Un de ces manifestes contient deux cartes de la zone de guerre. La première porte l'indication en couleur rouge de ce que l'Italie aurait obtenu par l'accord en grande partie de nos troupes. La deuxième porte l'indication de ce que l'Italie a conquis après neuf mois de guerre.

L'auteur du document feint d'ignorer, en grande partie, nos réelles conquêtes. Mais même en considérant nos conquêtes dans les modestes limites qu'indique l'ennemi, il est permis de se demander comment le commandement autrichien peut accorder l'éloge qu'il fait de succès non insignifiants de nos armes, avec ses affirmations répétées que l'offensive italienne, après dix mois de guerre est toujours sur les lignes et qu'elle était partie au commencement des hostilités.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

L'action se morcelle et traîne en longueur. — Elle coûte cher aux Allemands.

Paris, 8 Avril. L'ennemi semble adopter, une fois de plus, une nouvelle tactique, consistant, par ce changement d'objectif de ses précédentes, à effectuer, après avoir foncé sur les deux axes à la fois, dans ses actions concomitantes, il en revient, maintenant, aux attaques alternées, tantôt à l'est, tantôt à l'ouest de la Meuse. En ce moment, c'est dans le secteur de la rive gauche que le combat se continue avec le plus d'ardeur.

Les Allemands ont renouvelé, dans la nuit du 7, leur tentative de la veille pour déboucher d'Haucourt. Ce renouveau leur a permis de simplifier dans deux petits ouvrages avancés au sud du hameau. C'est un tout petit succès local sans aucune conséquence pour notre ligne.

Au contraire, à l'est, ils ont été à nouveau arrêtés par nos feux et ont dû laisser de nombreux cadavres sur le terrain.

En ce qui concerne le secteur de Verdun, nous avons continué à reprendre, à la grenade, les boyaux ou l'ennemi a pris pied sur trois cents mètres de longueur, dans la nuit du 6. Tout notre front Béthincourt-Mort-Homme-Cumières a été soumis à un bombardement incessant toute la journée du 8. Parment incessant toute la journée du 8.

En ce qui concerne le secteur de Verdun, nous avons continué à reprendre, à la grenade, les boyaux ou l'ennemi a pris pied sur trois cents mètres de longueur, dans la nuit du 6. Tout notre front Béthincourt-Mort-Homme-Cumières a été soumis à un bombardement incessant toute la journée du 8. Parment incessant toute la journée du 8.

L'adversaire tenta une opération analogue en Champagne à la suite d'une sérieuse préparation d'artillerie. Mais cette diversion, n'eut pas le même succès. Au total, ce n'est plus là qu'une série de combats de détail et très localisés.

L'action se morcelle et traîne en longueur. Mais les Allemands se trompent s'ils s'espèrent laisser la constance des défenseurs de Verdun par les conséquences qui ne laissent pas de leur être assez coûteuses.

La Fête nationale grecque à Corinthe

Athènes, 8 Avril. La célébration de la Fête nationale, à Corinthe, a été l'occasion de manifestations en faveur du commandant des troupes françaises qui, après la cérémonie, a rendu visite au maire et lui a dit : « Nous avons certainement notre place dans cette cérémonie nationale, car la France, plus que toute autre nation, a fait des vœux pour la liberté de la Grèce. »

Le maire a répondu : « De cela nous sommes et seront toujours reconnaissants. »

Autour de Salonique

La canonnade continue

Athènes, 8 Avril. Suivant des renseignements venus de Kirich, les dernières nouvelles des troupes françaises dans la région de Kirilindji. La canonnade a été très vive tout l'après-midi.

Sur le même sujet, la *Patris* dit que les forces allemandes sont insuffisantes et que, par contre, les Alliés complètent leurs préparatifs.

Salonique, 8 Avril. Bombardement violent de l'artillerie, hier. Un taube a lancé plusieurs bombes au sud de Kukulsh, sans résultat.

En Serbie

Cruautés bulgares

Corfou, 8 Avril. Le mauvais traitement des citoyens serbes par les Bulgares continue dans les villages. Les paysans sont obligés de nourrir les soldats bulgares et de leur employer pour des travaux sans être payés. Aux environs d'Uskub, même les femmes ont été employées pour faire des tranchées. Les Bulgares ont sans distinction, des femmes, des hommes jeunes et vieux. D'innombrables villages ont été incendiés et ne sont plus que des déserts.

Semblables à des Mongols, les Bulgares ont incendié huit villages, et massacré les habitants qui fuyaient devant l'incendie.

A Prilep, les Bulgares ont tué beaucoup de monde et tout ce qui est serbe a été emmené en Bulgarie. La ville est presque déserte.

D'après les dires d'un témoin oculaire, à Komanovo, des soldats bulgares ont attaché l'un à côté de l'autre quatre-vingt citoyens serbes, et, à l'aide de couteaux, les ont tués l'un après l'autre, puis les ont jetés dans le fleuve.

A Vélès, les Bulgares trouvaient divertissant de voir un citoyen serbe mourir de faim sans avoir le charbon de donner un morceau de pain de quoi lui sauver la vie.

Dans la région d'Uskub, de Komanovo et de Tetovo, les Bulgares dépouillent la population de ses vêtements et volent les pauvres serbes. Les maisons sont démolies pour employer le bois au chauffage, de sorte que le peuple serbe dépouillé reste sans toit pour s'abriter, sans pain pour vivre.

EN ASIE MINEURE

Les Russes à 25 kilomètres de Trébizonde

Pétersbourg, 8 Avril. Selon les derniers renseignements, les troupes russes sont près de la ville de Surmene, à 25 kilomètres de Trébizonde.

La Piraterie allemande

Un bateau de pêche français coulé

Londres, 8 Avril. Le Lloyd annonce que le bateau de pêche français *Sainte-Marie* a coulé. L'équipage est sauvé.

Sous-marins sans périscope

Londres, 8 Avril. Selon un télégramme de La Haye à l'*Evening News*, les Allemands construisent, en ce moment-ci, un nouveau type de sous-marin pourvu de périscope.

Une ingénieuse combinaison de lentilles et de miroirs permet au navire d'observer ce qui se passe à la surface.

Ce système empêche le sous-marin de naviguer aussi profondément que les submersibles munis de périscope, mais ces nouveaux types sont compensés par le fait que la présence du navire est beaucoup plus difficile à constater.

Il n'y pas de sous-marins dans la Tamise

Londres, 8 Avril. L'*Amirauté* publie la note suivante :

Le journal hollandais *Toekomst* a publié une déclaration suivant laquelle le capitaine d'un bâtiment hollandais aurait officiellement déclaré avoir vu dans la Tamise des sous-marins allemands qui, après avoir été capturés, ont été placés sous le commandement d'officiers anglais.

Cette information est dénuée de tout fondement.

DANS L'ADRIATIQUE

Un Sous-Marin français coule un Transport autrichien

Brindisi, 8 Avril. On annonce qu'un sous-marin français a coulé, dans l'Adriatique, un transport autrichien.

LA GUERRE DES AIRS

Les nouveaux Zeppelins

Genève, 8 Avril. La *National Zeitung*, de Bâle, apprend que le nouveau type de zeppelin, qui a pour minimum cent bombes et peut prendre deux mille litres d'essence de benzine, de sorte qu'il dispose d'un rayon d'action double. Les mitrailleuses et les canons anti-avions sont disposés entre les deux nacelles.

Les ballonnets sont plus petits, mais le nombre est plus grand, aussi le dirigeable peut-il encore manœuvrer, même si plusieurs ballonnets sont détruits, et si une explosion n'intervient pas.

L'exploit d'un aviateur anglais

Londres, 8 Avril. Voici le récit de l'exploit du commandant aviateur Bone, qui vient de recevoir les insignes de l'Ordre pour services distingués en raison de la bravoure qu'il a déployée récemment en poursuivant jusqu'à 45 kilomètres en mer un hydravion ennemi.

Le commandant Bone quitta l'aérodrôme, tandis que l'hydravion ennemi était encore en vue, ne cherchant pas à s'élever tout d'abord, il se contenta de ne pas perdre l'adversaire de vue et le poursuivit seulement sur une distance de près de 30 milles.

En ce moment, il put s'élever d'une hauteur de 9.000 pieds, surplombant ainsi l'hydravion allemand de 2.000 pieds. Arrivé à cette hauteur, il chercha à plonger verticalement sur l'hydravion, tout en servant de sa mitrailleuse.

L'ennemi lui répondit vigoureusement et le commandant Bone plongea de manière à passer au-dessous de la queue allemande légèrement à gauche. Le commandant put apercevoir l'observateur appuyé sur le côté gauche du fuselage, il paraissait mort ou gravement blessé.

La mitrailleuse était pointée dans un angle de 45 degrés. Bone s'approcha de 15 à 20 pieds de l'ennemi et il neut alors aucune difficulté à diriger son tir. Six balles furent envoyées par lui jusqu'au moment où l'hydravion allemand plongea verticalement, tandis que la fumée s'échappait de son moteur. Celui-ci s'arrêta, mais l'appareil, bien manœuvré, parvint à atteindre la mer sans encombre.

Le combat avait cessé à 2 heures 50 du matin. Le commandant Bone ne pouvait plus rien faire, tandis que l'hydravion restait sur l'eau, comme son moteur donnait des signes de panne, il retourna à terre pour faire son rapport.

Le ministre de la Marine a en outre accordé une proposition extraordinaire pour la croix de la Légion d'honneur au mécanicien principal de 2^e classe Rougier et au mécanicien de 1^{er} classe de satisfaction à des officiers et des marins de l'équipage. — R.

GUERRE ET MARINE

Toulon, 8 Avril.

Le soldat Eugène Raynaud, de la classe 1915, ancien élève de l'école Rouvière, proposé pour le grade de caporal, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre, avec trois mentions.

« Est allé en plein jour faire une reconnaissance dangereuse dans une tranchée ennemie et en a rapporté des renseignements très intéressants. » Tous nos compliments à ce brave.

*** Sont délégués, hier : L'hôpital du Lyons, des soldats Mathieu Cathalan, du 102^e d'infanterie, des soldats de blessures de guerre.

A l'hôpital Sainte-Anne, le matelot sans spécialité, Stéphane Ragazzani, du V^e dépôt, né le 16 mars 1897, à Carrières (Seine).

A l'école des mécaniciens, le soldat Jules Caizeau, du 45^e d'infanterie, originaire de Lumes (Ardennes), mort pour la Patrie.

Pour le grade de capitaine de 1^{er} classe de direction de travaux (section de études) du service des constructions navales de Rochefort, a été admis à faire valoir ses

